

POUGNY

Une écrivaine sur les traces du loup de Chancy au Gran Paradiso

Christine Müller est une écrivaine franco-suisse. Cette institutrice à la retraite réside à Pougny où elle a bâti sa résidence d'écriture. Son premier roman vient de sortir : "Les Chroniques du Gran Paradiso".

Le premier tome du livre de Christine Müller, "Les Chroniques du Gran Paradiso", est dédié à son personnage principal, Lorenzo, un loup qui a croisé les balades nocturnes de l'écrivaine et de ses compagnons chiens-loups, le long de la forêt de Chancy-Pougny. Ce lieu fait partie du décor d'un premier roman à mi-chemin entre un récit initiatique et une invitation au voyage, du fleuve rhodanien aux montagnes italiennes. Le récit totem parcourt la transformation de la domestication à la mémoire immémoriale du loup.

Imprégnée de la littérature de la Beatnik génération

Christine Müller a 67 ans et a fait toute sa carrière en tant qu'institutrice. Elle fait partie de la génération de la contre-culture. De cette période charnière, elle gardera les valeurs libertaires, pacifiste et féministe. Sa rencontre avec les populations amérindiennes dont elle étudiera les fondements initiatiques lui ouvre les portes d'inspirations sensorielles.

Elle fera un mode de vie de cette spiritualité, tout en poursuivant sa quête sur les mémoires anciennes. Une auteure dans le continuum de la littérature de l'époque de la Beatnik génération.

Elle fait l'expérience des voyages aux Indes, en Asie et en Afrique qui furent des routes de rencontre de l'altérité. Christine Müller est

une amoureuse de la vie et aime à écrire ses ouvrages dans la nature. "Les Chroniques du Gran Paradiso" est un ouvrage à la mémoire de ses chiens huskys avec lesquels elle a vécu cette aventure.

Raconter les transformations de la société

« Les personnages principaux Tshupa et Bari, mes compagnons canins, sont ma source d'inspiration pour cet ouvrage précieusement. C'étaient des chiens polaires et quand je vivais seule avec mes enfants, face aux difficultés avec les hommes de ma vie, l'amour de mes chiens fut un réconfort », explique l'écrivaine. « Je les promenais tous les jours le long de la rivière de la Laire, une rivière qui se jette dans le Rhône juste avant la frontière. C'étaient des moments où je me ressourçais et où mes chiens ont commencé à fuguer. À l'époque, il n'y avait pas de cours pour éduquer les chiens et les gens n'avaient pas peur des chiens comme aujourd'hui. Dans les villages, les gens les connaissaient et ils me téléphonaient ou me les ramenaient. Une situation qui m'a amenée à imaginer ces chroniques romancées des rencontres de mes chiens avec la faune d'ici. J'ai écrit cet ouvrage en souvenir de mes chiens Huskys qui ont vécu ici une certaine liberté, ce qui ne serait plus le cas aujourd'hui ».

Les grands espaces comme lieu d'initiation

« Le Gran Paradiso est un grand parc national dans les Alpes italiennes au-dessus de la vallée d'Aoste. J'avais un ami berger de hautes montagnes. Il me di-

sait souvent que les loups passent par la Suisse en venant d'Italie. Nous étions en 2006 et on commençait à observer des meutes », se souvient Christine Müller. « J'ai fait plusieurs fois l'itinéraire en partant de Pougny, pour écrire cette histoire qui n'est pas loin de la réalité quant aux itinéraires des loups. Ils se croisent dans la région qu'on nomme "Territoires" qui englobent le sud-ouest de la cuvette genevoise, le vallon de la Laire, le Jura, le Vuache et le Salève, les bois de Chancy, Valleiry, de Challex et le bois Plan. Mon personnage, le loup Lorenzo, vient du Gran Paradiso. C'est un maître loup qui, dans mon histoire, va initier Tshupa une femelle husky. J'ai écrit ce roman afin que jamais ne meure l'esprit du loup. »

Lise BENOÎT-CAPEL

"Les Chroniques du Gran Paradiso - 1. Lorenzo". Éditions : Jets d'Encre. E-distributions : Fnac ; Amazon.



Le premier roman de Christine Müller a été inspiré par le souvenir de ses chiens polaires qu'elle avait auprès d'elle à Pougny. Photo Le DL/L.B.-C.

Pougny, une terre d'écriture pour Christine Müller

« Pougny est une terre où j'ai grandi et fait ma scolarité depuis ma plus jeune enfance. Ma mère y avait établi un café-restaurant. C'est mon père qui m'a donné le goût du voyage. Bien que mes parents aient vécu au Brésil, ma mère a tenu à ce que je naisse ici. J'ai étudié aux États-Unis, en Floride. Avec mon ami américain de l'époque nous avons vécu ce mouvement de la contre-culture. Ce fut une période de bohème où nous étions étudiants à l'université. Ce fut un grand écart avec mon éducation familiale qui était protestante », explique Christine Müller. « À mon retour à Pougny où j'ai repris mes études d'institutrice, j'ai vite compris que j'étais en décalage avec ce qui se passait de l'autre côté de l'Atlantique. Je travaillais beaucoup et élevais mes enfants, seule, et j'ai eu des chiens. De là commence l'écriture de mes cahiers qui décrivent mes



Christine Müller, une écrivaine née sous une bonne étoile. Photo Le DL/L.B.-C.

saisons avec eux et nos expériences de cette région à laquelle je suis très attachée ».

L.B.